

Mutig !

L'Évangile attribué à saint Matthieu n'a vraisemblablement pas été rédigé par l'apôtre que nous connaissons. Ce dernier, encore appelé Lévi selon les évangiles de Marc et Luc, était collecteur d'impôts. Ayant rencontré Jésus, il avait tout quitté pour le suivre et était devenu l'un des Douze. Mais, selon les exégètes, L'Évangile selon saint Matthieu fut rédigé vers les années 80 du premier siècle. Le rédacteur, probablement un juif converti au christianisme, s'est inspiré des écrits de Marc et d'une autre source contenant les principales paroles que Jésus. Cette source est appelée source Q (Q étant l'initial du mot « *Quelle* » signifiant « source » en allemand, mais je vous prie d'excuser mon piteux accent germanique !). L'important est de retenir que l'Évangile de Matthieu a été rédigé après les martyres de Pierre et Paul, ainsi que ceux de nombreux disciples. Il fallait donc encourager les chrétiens à rester fidèles au Christ dans un contexte de persécution. « *Ne craignez pas ceux qui tuent le corps sans pouvoir tuer l'âme.* »

Regardons les prophètes. Jérémie a osé dire la vérité et il devient l'objet de tous les sarcasmes : « *Dénoncez-le ! Allons le dénoncer celui-là, l'Épouvante-de-tous-côtés...* » (Jr 20, 10). Parce qu'il a condamné ses infidélités, Jérémie s'est attiré les foudres de son peuple. Alors qu'il voulait avertir les siens, il est devenu l'ennemi de la nation. Mais un prophète ne craint pas ceux qui tuent le corps sans pouvoir tuer l'âme.

Regardons Jésus. Des hommes irréprochables lui amènent une femme prise en flagrant délit d'adultère (Jn 8, 3). La loi dit qu'il faut condamner ces femmes-là. Les bien-pensants ont déjà une pierre dans leur main. Mais Jésus ne veut pas la mort de, non pas « *cette femme-là* », mais de cette personne. Il comprend bien le piège. Il sait bien que les « justes » ont trouvé un moyen de le piéger. Lui, Jésus, ce maître qui s'est permis de remettre en question la loi de Moïse, est devenu l'ennemi qu'il faut éliminer. Le défenseur des humbles et des petits est devenu gênant. Il faut le discréditer et l'écarter. Mais Jésus est libre. Il ne se laisse pas prendre. Il renvoie chacun à sa conscience. « *Que celui d'entre vous qui n'a jamais péché lui jette la première pierre.* » (Jn 8, 7). Jésus n'a pas peur. « *Ne craignez pas ceux qui tuent le corps sans pouvoir tuer l'âme.* »

Regardons les saints. Franz Jägerstätter (pardonnez mon piteux accent germanique) a été béatifié par Benoît XVI en 2007. Ce père de famille autrichien a été décapité le 9 août 1943 pour n'avoir pas voulu servir sous les ordres nazis. Fidèle à sa foi et à l'amour de sa femme, cet homme craignait plus d'agir contre sa conscience, c'est-à-dire contre l'Esprit Saint, hôte suprême de l'intériorité, que de sauver sa vie en jouant un simulacre. Il ne voulait pas porter le masque de la comédie. Icône christique des temps modernes, il n'avait pas peur de ceux qui pouvaient tuer le corps sans pouvoir tuer l'âme !

Regardons autour de nous. Aujourd'hui encore, des chrétiens sont persécutés. En Irak, en Syrie, au Pakistan, en Chine, dans plusieurs pays d'Afrique, des hommes et des femmes sont martyrisés parce qu'ils croient en Jésus-Christ. On incendie leurs maisons. On les chasse de leur terre. On les torture. On les tue. Avant de poursuivre, je vous invite à prier pour toutes celles et ceux qui, plus en danger que nous, ont besoin d'entendre « *Ne craignez pas ceux qui tuent le corps sans pouvoir tuer l'âme.* »

Regardons-nous. En France, nous bénéficions de la liberté de culte. Aucun d'entre nous ne sera condamné à mort parce qu'il vient à la messe ou parce qu'il possède une Bible. Peut-être ne mesurons-nous pas assez notre chance. Cela étant dit, ce n'est parfois pas facile d'affirmer sa foi, ou simplement d'oser prendre la parole lorsqu'une injustice ou un propos nous choque. Il faut du courage pour dire à une assemblée que l'histoire, racontée à l'instant et qui a fait rire tout le monde, n'est pas drôle.

Qu'elle est profondément raciste. C'est difficile d'aller à contre-courant d'un rire collectif. L'auteur de la blague a du pouvoir sur la famille, ou dans l'entreprise ; il n'est pas d'usage de le contredire, on pourrait le payer cher. Être déclassé, exclu, devenir, à notre tour, le bouc-émissaire, celui ou celle dont on se moque. Les histoires mesquines ne mettront plus en scène des juifs, des arabes ou des noirs, mais leur défenseur que, l'espace d'une prise de parole, nous avons voulu être. « *Ne craignez pas ceux qui tuent le corps sans pouvoir tuer l'âme.* »

Les injustices sont malheureusement nombreuses. Elles prennent des formes diverses, et sont souvent sournoises. Les chrétiens ont le devoir de les dénoncer. Certains silences sont des complicités. À cause de notre haute estime de la vérité, nous ne pouvons pas nous taire lorsqu'une calomnie parvient à nos oreilles. Au risque d'en pâtir, nous avons le devoir de stopper les rumeurs. Nous ne sommes pas des moutons. Nous sommes des hommes et des femmes libres, et nous ne voulons pas nous laisser aliéner par des méchancetés qui, sous couvert de bonnes intentions, peuvent détruire des vies.

Enfin, regardons les papas. Quelques fois, on entend : « *On dirait que c'est ma fête aujourd'hui !* » et l'expression signifie que l'on se moque de la personne, parce que dit-on aussi : « *Qui aime bien châtie bien* ». Chers papas, nous vous souhaitons une bonne et heureuse fête aujourd'hui. Puissiez-vous être taquinés par vos enfants. Aucune médisance bien évidemment, mais des mots espiègles, signes de l'amour que vos enfants ont pour vous. Qu'à travers ces paroles, vous entendiez la confiance qu'ils vous accordent. Ils ont reconnu en vous des hommes libres et courageux, des hommes qui n'ont pas peur de donner leur vie. Des hommes qui ne craignent pas ceux qui tuent le corps sans pouvoir tuer l'âme. En allemand on dirait des hommes « *mutig* », mais je vous prie d'excuser mon piteux accent germanique !

Abbé Xavier